

Directement de la rive gauche de la Baie des Chaleurs Voici Pascal Lejeune, auteur-compositeur-interprète

Jean Cloutier

Numéro 141, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, J. (2008). Compte rendu de [Directement de la rive gauche de la Baie des Chaleurs : voici Pascal Lejeune, auteur-compositeur-interprète]. *Liaison*, (141), 49–49.

Directement de la rive gauche de la Baie des Chaleurs, voici Pascal Lejeune, auteur-compositeur-interprète

Musique
ACADIE | LIASON

JEAN CLOUTIER



NOM DE L'AUTEUR

LE SUCCÈS LUI A DÉJÀ BEAUCOUP SOURI. Il écrit un texte, le chante en s'accompagnant à la guitare et voilà qu'un prix lui est remis. Et des prix, il en a reçus au cours de sa brève carrière qui s'est déroulée en deux temps, soit en 2003 et 2004 puis de 2006 à aujourd'hui. Entre les deux, il a fait une pause comme cuisinier et propriétaire d'un bistro culturel, *Le Café l'Artishow*, à Petit-Rocher.

Pascal Lejeune, originaire du Nouveau-Brunswick, était de passage à Ottawa en juin dernier dans le cadre du Festival franco-ontarien. Sur scène, il est d'allure plutôt statique, bien assis sur sa chaise et coiffé d'un panama, peut-être pour dissimuler la calvitie qu'il dénonce dans un de ses textes. Pour l'occasion, il est entouré de ses fidèles musiciens, Christian Boulay à la contrebasse, Pierre-André Thériault à la clarinette, au banjo, et à la guitare, Denis Hachey aux percussions et Jesse Mea à l'accordéon. Malgré son indéniable talent et la finesse de ses textes, il arrivera toutefois difficilement à attirer l'attention d'une foule bruyante venue davantage pour acclamer un Éric Lapointe affligé d'un mal de gorge, qui se fait voler la vedette par un ultra énergique Plastic Bertrand tout de blanc vêtu.

Au cours de cet événement, Pascal Lejeune a présenté plusieurs chansons de son seul disque et certaines autres, inédites. Cet artiste vaut pleinement le détour et mérite d'être mieux connu, mais pour l'instant, le temps que la gloire se manifeste, son spectacle conviendrait sans doute mieux à une salle plus intimiste qu'à une scène extérieure où les textes aussi espiègles qu'astucieux de ses chansons se perdent dans le bavardage de la foule.

Pour mieux découvrir cet univers intime de Pascal Lejeune, j'ai donc écouté

son disque *Le commun des bordels*, lancé en Acadie en août 2007 et à Montréal en janvier 2008. Situer un nouvel artiste dans l'univers musical, c'est un peu comme situer une ville inconnue sur une carte routière en se donnant quelques points de repère: ce qu'il est, ce qu'il n'est pas.

Il est Acadien, mais il ne donne pas dans le folklore. Oublions 1755 et Suroît. Il ne cause ni de déportation, ni d'assimilation, ni de bateaux de pêche et surprise! sa parlure n'a rien d'acadien. Pascal Lejeune est plutôt « Rive gauche » et flirte aussi avec le klezmer et la musique du monde. Ainsi, il rappelle Paul Kunigis, Bori, Thomas Fersen, Arthur H et parfois Jamil, surtout lorsqu'il aborde avec désinvolture des sujets à caractère grivois.

Si l'on en croit ses propos, Pascal Lejeune mène une vie mouvementée, parsemée de peines d'amour. Pour commencer, il quitte sa chérie à Paris, puis se retrouve au beau milieu d'un carré amoureux, tentant d'en conquérir une plus belle entourée d'amants. Il fait ensuite un tour au plus commun des bordels et tente de se suicider, victime d'une autre peine d'amour qu'il finit par noyer dans une bouteille de rhum. Pourtant il continue de bander pour une dizaine de femmes dont une certaine Fernande... peut-être une descendante de celle de Brassens. Finalement il l'avoue sans équivoque: « L'amour le fait chier ».

En général, Pascal Lejeune manie bien la plume et offre des textes bien ficelés, truffés de joyeux jeux de mots, bien qu'il lance parfois des calembours dont les rimes forcées agacent, par exemple, quand il fait rimailler « fines hanches *pubiques* » avec « finances publiques » ou « Sandra » avec « draps » ou encore lorsqu'il dit que son « système dégoûte ».

Pascal Lejeune signe tous les textes du disque à l'exception de « La clé », qu'il a écrit en collaboration avec Marie-Philippe Bergeron, que l'on retrouve également à la voix. Il signe toutes les musiques, sauf deux qu'il a coécrites avec Monica Martin. Ses musiciens complices sont François Émond à la contrebasse et au saxo, Denis Hachey aux percussions, Jesse Mea à l'accordéon et à la scie musicale, Pierre-André Thériault à la clarinette, Théo Brideau au violon et Jessica Després à la voix. C'est Marc « Chops » Arseneault aux percussions, à la contrebasse et à la voix qui signe la réalisation de ce disque fort soigné.

Le disque renferme de très heureux moments musicaux, entre autres, le son de la contrebasse de François Émond, qui n'est pas sans rappeler celui de Brad Scott, fidèle contrebassiste du chanteur français Arthur H. Le musicien Émond est aussi remarquable au saxophone dans la pièce « Le commun des Bordels ». Très accrocheuse aussi cette courte pièce musicale bien rythmée intitulée « Félix 2 », sans oublier la finale éclatée de « La galère » et l'esprit festif et la connivence du band dans « Le chemin le plus court ».

Il paraît que la chanson « Bilingue à Paris » de Pascal Lejeune pourrait se retrouver sur une compilation de chansons françaises aux côtés de celles de Aznavour, Bruel, Renaud, Carla Bruni et Thomas Dutronc.

À suivre donc, ce fort courant « rive gauche » en provenance de la Baie des Chaleurs... ||

Jean Cloutier est musicien et membre de l'APCM.

Photo: Marc Xavier Leblanc